

**Parcours Mage, thème « Dark fantasy et romance paranormale »**  
**Un cadre, une temporalité, des codes :**  
**un nouveau merveilleux**  
**Isabelle-Rachel Casta**

A la croisée... non des « mondes » au sens où l'entendrait Philip Pullman, mais de la fantasy et de l'horror, les sous-genres pullulent, et certains sont plus fertiles, ou plus porteurs du *Zeitgeist*, que d'autres ; c'est le cas des deux thématiques que nous allons maintenant arpenter, ausculter, expertiser pendant ces quelques heures.

La fantasy urbaine emprunte évidemment à *l'urban gothic* ses décors inquiétants, pseudo-réalistes et saturés de références : les rues grouillantes, puis soudain désertes, où glisse l'ombre de Jack l'éventreur, les laboratoires remplis d'appareils bizarres et de bocalux terrifiants, propres à engendrer les monstres que seront la créature de Frankenstein ou Mister Hyde. La cité aux entrailles infernales, apollinienne par ses bâtiments d'extérieurs, luxueux et pimpants, mais épouvantable par ses secrets et ses labyrinthes suintant le crime, le vice, la contre-nature... donne matière à d'innombrables variations, spiritualiste dans le cas du *Portrait de Dorian Gray* (Oscar Wilde), futuristes ou eschatologiques par le nombre de sectes étranges qui au cœur du dix-neuvième siècle finissant continuent d'enténébrer la raison et de commettre, à l'écart de l'urbanisme triomphant et de l'officialité rassurante, les plus immondes forfaits, teintés d'occultisme généralement oriental... ou tout simplement paranormaux.

En effet, la « fantasy » met en jeu des êtres imaginaires, aux confins de la magie, de la féerie et de l'horreur ; quand ce ne sont pas les personnages qui transcendent la nature, ce sont les lieux eux-mêmes qui se chargent de noirceur (*Sin City*, Franck Miller) ; les silhouettes improbables et toutes-puissantes des « Anges noirs », de Dracula (B. Stoker) au Fantôme de l'Opéra (G. Leroux), de Moriarty (Conan Doyle) au Jocker (Bob Kane et Bill Finger), font advenir les dédales infernaux au cœur de la normalité, et assurent la cohésion de deux univers : celui, rassurant et plat, du quotidien, peu à peu adultéré et contaminé par les miasmes de l'Autre (monde), exactement comme les « Détraqueurs » de Voldemort finissent par envahir et saturer l'espace britannique de leur nuées pestilentielles. Les ambiguïtés de J.M. Barrie, les monstres hybrides de Lovecraft ou les contrées alternatives de Michael Ende configurent une fantasy urbaine haut de gamme, qui se potentialise dans le chef d'œuvre *Moonheart*, de Charles de Lint (1984). Les Français Fabrice Colin et Léa Silhol popularisent le genre, puissamment soutenu par de nombreuses séries télévisées riches en vampires nostalgiques, en réalités parallèles, en rencontres hors du continuum spatio-temporel...



Au cœur de ce théâtre d'ombres, la romance paranormale (aux nombreuses lectrices) vient « zoomer » sur le déchirement sentimental de deux êtres passionnément épris malgré toutes les lois humaines, ou génériques : si nous avons fini par ramener à Stephenie Meyer la quintessence de l'histoire d'amour surnaturelle, de très nombreux auteurs s'y sont attelées : Nora Roberts, Linnea Sinclair, Christine Feehan... ont toutes reçu le PEARL (*paranormal excellence award for romantic littérature*), prix prestigieux saluant la romance la plus émouvante (abandonné en 2008). Unissant les spécificités de la littérature spéculative et des histoires d'amour fou (à la manière d'Emily Brontë dans *Les Hauts de Hurlevent*, donnant Cathy à Heathcliff pour mieux la lui retirer ensuite), la romance paranormale entre de plein droit dans les catégories de la *chick lit* et de la *bit lit*, ces « zonages » littéraires destinés prioritairement à l'imaginaire féminin (collection Milady chez Bragelonne, par exemple). Malgré le tragique inhérent aux intrigues, la romance paranormale applique généralement le principe tolkienien de l'eucatastrophe, c'est-à-dire qu'elle laisse vivre ses héros... et parfois même les autorise-t-elle à être heureux !

Mâtinées de *steampunk*, proches également du *southern gothic* (*Sublimes créatures...*), ces histoires renouent avec ce qu'on appelle les « *gaslight romances* », les histoires d'amour à la lumière du gaz... autrement dit dans les belles demeures victoriennes et edwardiennes d'une Angleterre corsetée mais passionnée... où filles de joie et jeunes ladies diaphanes se croisent dans le cœur des hommes.

### **Nous sommes la Nuit...**

Il arrive que, comme le dit le critique Lauric Guillaud, le décor soit le véritable personnage : c'est topique dans les séries américaines *Supernatural*, *Charmed* mais également dans la série de manga et dessin animé japonais *Black Butler*<sup>1</sup> en passant par Forks (*Twilight*), Amestris (*Fullmetal Alchemist*) et la Nouvelle Orléans (*American Horror Story: Coven/Entretien avec un Vampire*).

Revenons à l'aventure télévisuelle *Black Butler* (*Kuroshitsuji*) : un jeune garçon nommé Ciel scelle un pacte avec un démon qu'il nomme Sébastien et désigne majordome de son domaine. La créature et l'adolescent gardent une relation polie mais néanmoins, Sébastien défend son maître à tout prix au nom du contrat qu'il a scellé avec ce dernier (lui promettant de le protéger jusqu'à sa mort). Irions-nous jusqu'à lire un sous-texte homoérotique, variante rarissime des romances paranormales ?

Bien des fois en effet, Sebastian a l'occasion de montrer ses pouvoirs extraordinaires et même de laisser Ciel aux griffes de la Faucheuse pour passer à des aventures plus exaltantes,

---

<sup>1</sup> Chaleureux merci à Alice Watroba, qui m'a rappelé exemplairement cet opus.



mais il respecte sa parole jusqu'au bout et démontre un attachement certain envers son « patron » (en lui préparant ses mets préférés notamment). Le principal antagoniste de la série est un ange, Ash Landers sous apparence masculine ou Angela en tant que femme, ce qui réfère au mythe des anges a- ou bi-sexués. Ash Landers étant (décidément !) le majordome de la reine Victoria, il profite de sa position pour suivre Ciel et Sebastian et pour mettre l'Angleterre à ses pieds et comploter sans vergogne après avoir tué Sa Majesté. En dehors de son caractère retors et intellectuel, Angela/Ash est également un(e) méchant(e) avec des accès de folie effrayants : il/elle cherche à tout prix à ce que le monde soit "purifié" par une mort douloureuse ou par la torture. A cela s'ajoutent ses grands talents de combattant(e) que l'on découvre lors d'un ultime face-à-face sur le London Bridge, devant Sebastian, où elle finit par périr grâce à la réelle apparence du démon, après avoir réussi à lui arracher un bras... fantasy urbaine et gothique à la fois, cet opus est exemplaire des ressorts tragiques et dynamiques du genre.

On aurait du mal à soutenir l'existence d'un lien intime avec la récente série *In the flesh*<sup>2</sup>, où Kieren Walker, devenu un mort-vivant après son suicide, parvient à retourner au sein de sa famille grâce à un remède trouvé par le gouvernement britannique. Pourtant le questionnement sur la ville porteuse de maléfice ET de rédemption s'impose dans les deux cas : Kieren garde l'aspect d'un cadavre et doit se maquiller pour n'être pas repéré par la milice, qui se charge de détruire ces anciens zombies. Mais grâce au remède, il revient avec sa conscience telle qu'elle était avant sa mort ; s'ajoutent à cela les souvenirs de ses actes en tant que prédateur... Cette intrigue permet donc de complexifier le personnage du zombie. Il n'est plus un être basique, bête et méchant, grognant et se traînant à la recherche d'une victime. En leur redonnant un semblant de vie et des souvenirs, le réalisateur propose une nouvelle vision de ces revenants et ajoute aux notions de bien et de mal, de vie et de mort, les notions de vengeance, de souvenir, de culpabilité, de reconnaissance et de solitude. La dualité devient complexité, et la fantasy urbaine se teinte de réflexion anthropologique et politique sur le contrat social, et sur la définition même de l'*humanitas*.

### **... Et jamais la Mort ne l'emportera (Dylan Thomas)**

Nous allons maintenant prendre comme exemple le tome 1 de *Nightshade* d'Andrea Cremer, appelé *Lune De sang*. Ce roman met en scène Calla, jeune fille lycéenne mais aussi alpha de la meute de loups « Nightshade » et promise à Ren, un autre lycéen, alpha de la meute Bane. Lors d'une patrouille sur son territoire, elle rencontre un jeune randonneur, Shay, et lui sauve la vie sous sa forme animale puis humaine, ne pensant pas le revoir. L'histoire mène Shay dans le même établissement scolaire que la jeune fille et elle n'arrive pas à se décider entre Ren et Shay, le premier incarnant la tradition des Protectors et le second présentant un irrésistible danger et la remise en cause de toutes ses certitudes.

---

<sup>2</sup> *In the flesh*, saisons 1 et 2, Dominic Mitchell, GB, 2013-2014.



Nul besoin de dire que Calla finit par suivre Shay et découvre que les Chercheurs qu'elle tue en tant que Protectrice sont en fait des gens de bien qui veulent sauver Shay (promis en sacrifice pour l'union de Ren et Calla), et que finalement, c'est elle le monstre dans l'histoire. En effet, les Protecteurs sont plus ou moins les esclaves des Gardiens et ceux qui se sont rebellés contre eux ont été massacrés, puis l'affaire a été étouffée.

Typiquement ici, la romance paranormale tend à mettre systématiquement en scène des couples complexes dont les membres qui les composent sont à l'aphélie l'un de l'autre, notamment lorsqu'il s'agit du héros/de l'héroïne et de son *love interest*. Ainsi, l'on trouve majoritairement des couples vampire/humain, comme dans *Twilight*, *Buffy* et bien d'autres séries, mais aussi loup/humain comme dans notre *Nightshade* (même si Calla transforme Shay dès le premier tome par pure nécessité). Ces couples apparaissent bien souvent comme des *star-crossed lovers* tels Roméo et Juliette ; d'ailleurs l'auteur de *Warm Bodies* s'en souviendra en nommant son héros le zombie « R », initiale de Roméo Montaigu!!! Ce sont des couples impossibles mais qui existent envers et contre tout. Ainsi, Buffy est la Tueuse de vampires... mais elle s'éprend d'abord d'Angel puis de Spike, vampires tous deux (notons que Spike passe d'ennemi numéro un à *love interest* après le départ d'Angel).

*La légende de Sleepy Hollow*, alliant le plus pur *urban gothic* (pour sa partie contemporaine) et la romance paranormale la plus déchirante, nous amène à assister, après deux siècles de sommeil, au réveil difficile d'Ichabod Crane dans un monde totalement différent du sien – ce qui ne l'empêche pas d'accepter la mission que lui confie, à travers le temps, sa femme Katrina, celle de sauver le monde des quatre cavaliers de l'apocalypse : Mort (décapité par Ichabod à l'époque de la guerre d'indépendance), Famine, Guerre et Conquête.

Prêt à sacrifier l'amour de sa vie pour sauver l'humanité et faire ce qui est juste, Ichabod, profondément croyant, se promène d'ailleurs avec sa bible pour contrecarrer les forces du mal. Les personnages qu'il rencontrera sur sa route se positionneront eux aussi très vite, à l'instar du policier Andy Brooks, qui obéit au démon et meurt dès le premier épisode de la série pour mieux ressusciter dans le second. Brooks sera d'ailleurs la première personne que rencontrera Ichabod suite à son réveil, juste après l'annonce de la mort du sheriff Corbin. Dès que Brooks le verra, il l'arrêtera et demandera à Abbie Mills, l'adjointe du shériff présente sur les lieux, de l'identifier comme étant l'assassin... La suite de l'épisode laissera penser que peut-être, cette insistance à vouloir coffrer Ichabod était un prélude à cette dérive dans les ténèbres.

Non pas confronté aux cavaliers de l'apocalypse mais à des ennemis plus terre à terre, souhaitant surtout acquérir plus de pouvoir ou régner sur des territoires définis, Scott



McCall, le héros de la série *Teen Wolf*<sup>3</sup>, est lui aussi un héros déchiré. Décidé à faire le plus possible le bien autour de lui, ou tout du moins à limiter le plus possible les dégâts dus à sa condition de loup-garou, il ne pourra pourtant pas préserver l'amour de sa vie...

Cette appartenance double, au sein d'un monde globalement homogène, amène le personnage principal à ne pas contester la violence, voire à en faire usage banalement. Prenons Cellendhyll, héros du livre *L'ange du Chaos*, premier tome de la série de Michel Robert *L'agent des Ombres*<sup>4</sup>. Il est tout de suite présenté comme un personnage « noir » : « Ce Cellendhyll de Cortavar était un homme dangereux, à considérer avec précautions. Il l'avait maintes fois prouvé. »<sup>5</sup> Alors que la light fantasy s'attache le plus souvent à décrire son héros comme un être vertueux, la fantasy urbaine (et plus encore gothique) préfère son côté obscur et fabrique des personnages principaux qui inspirent la crainte à ceux qui les côtoient. Qui plus est, Cellendhyll est un homme rompu au combat qui n'hésite pas à faire usage de la violence quand bon lui semble...

Dans *Donjon Crépuscule*, l'Entité noire prend possession du corps d'Herbert, ayant réuni les sept objets du Destin. Celui-ci passe du blanc au noir, symbolisant la métamorphose du sympathique canard Herbert en dictateur sanguinaire, le Grand Khân. Herbert finit par se libérer de l'Entité noire<sup>6</sup> et redevient par la même occasion un canard blanc : comment ne pas penser à un prestigieux antécédent... en effet, dans le *Seigneur des Anneaux*, Theoden, le roi du Rohan, est physiquement affaibli par la sorcellerie de Saroumane qui contrôle son esprit.

Il en va de même avec le poignard subtil, un objet mythique issu de la trilogie *À la croisée des mondes* de Philip Pullman. C'est le poignard qui choisit son porteur, car certains objets révèlent ainsi la véritable nature des protagonistes, mettant en exergue leur héroïsme ou leur faiblesse, le décor urbain futuriste rappelant les anciennes forteresses du continuum celtico-médiéval.

### ***May the Force be with you!***

Dans les séries de gothic fantasy, les héros ont aussi leur faille. Bien que leur destinée fasse d'eux des élus et que les valeurs de courage, de sacrifice, de dépassement de soi soient largement mises en avant, la charge de leur mission est souvent bien lourde à porter malgré l'aide d'amis dévoués. À l'instar de son illustre prédécesseur Frodon qui, à plusieurs reprises, avoue à Sam qu'il aurait préféré que l'Anneau ne vienne pas à lui, que c'est un fardeau trop

---

<sup>3</sup> *Teen Wolf*, Jeff Davis, USA, 2011.

<sup>4</sup> ROBERT Michel, *L'agent des ombres*, T.I ; *L'ange du Chaos*, Pocket, 2009, Paris.

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 45.

<sup>6</sup> *Le noir seigneur* (Donjon Monster 4).



lourd à porter<sup>7</sup>, Buffy est parfois découragée par les combats qu'elle a à mener. Quant à Marvin, il était un combattant courageux et intrépide<sup>8</sup> mais en vieillissant il n'aspire plus qu'à se reposer et à se distraire. Il rechigne à accomplir sa mission qui l'entraîne à sauver Terra Amata du Grand Khân, régnant dans son château, l'ancien Donjon, rebaptisé la Forteresse noire...

Les habitants de Bon Temps (*True Blood*) ne cachent pas non plus leur mépris face à la jeune télépathe ou leur effroi lorsqu'ils apprennent la relation que Sookie Stackhouse entretient avec Bill. Cette ambivalence apparente des « bons » reste cependant toute relative : le moment venu, ils font le choix décisif qui leur évitera d'appartenir au monde des ténèbres.

Il est vrai que dans la romance paranormale, les adjuvants semblent appartenir à plusieurs catégories, dont le degré de bienveillance ou d'obscurité prend une teinte plus « grise » tout au long de la quête. La véritable inversion des clichés s'effectue par le biais du, ou des, personnages qui gravitent autour du héros central. L'on y trouve des vampires, des loups-garous, des « métamorphes », un ensemble de créatures normalement effrayantes, appartenant déjà à la mort pour certains, et qui suscitent pourtant l'engouement, l'admiration et l'amour. Edward Cullen, le vampire de *Twilight*, pourrait en être le symbole... Ces êtres sont décrits comme beaux (« d'une beauté dévastatrice »), voire hypnotiques ; les vampires de *Twilight* ne brûlent pas au soleil mais scintillent comme des diamants. Ils sont froids, d'une pâleur malade, et pourtant ils excipent d'un charme immatériel et presque divin. La romance prend la place de l'horreur, et cette force irrésistible ira jusqu'au renoncement à la vie pour Bella.

L'humanité, elle, s'absente momentanément lors des métamorphoses ; Jacob, jeune et bel indien, est aussi un lycanthrope qui hurle et sent le canidé ! La présence des « transgenres » met en exergue les zones de souffrance, d'isolement, d'obscurité et d'incompréhension, voire de culpabilité, ce qui les rend finalement attachants. Des êtres dont ce milieu métamorphique représente le mytheme, des exclus qui, tout en se détestant, s'entraident pour le bien. Puis, viennent les amis et par extension leurs familles, à la fidélité presque indéfectible : par exemple Lucie, Damien, Shaunee, Erin pour Zoey Redbird dans l'urban fantasy *La Maison de la Nuit*. Enfin, il y a les guides spirituels, exemples de sagesse et de connaissances, figures supérieures respectées, allant aux frontières de la mort mais qui

---

<sup>7</sup> Frodon (*Le Seigneur des anneaux*) doit porter l'anneau de pouvoir forgé par Sauron jusqu'à son lieu de création pour le détruire, mais l'anneau a sa volonté propre, il peut agir sur le porteur et Frodon devient de plus en plus las, paranoïaque et ambivalent dans son comportement. Il trouvera pourtant la force de lutter. Harry lors de la cérémonie du choix des maisons, contredit le « choixpeau magique » qui l'avait initialement proposé pour Serpentard. Il fait le choix de Gryffondor. Comme le souligne I. Smadja, « *Mettre un chapeau sur sa tête et écouter ce qui en sort, c'est concrétiser toutes les interrogations qu'un enfant se pose sur sa valeur, sa moralité, sa personnalité...* ».

<sup>8</sup> Donjon Zénith



n'hésitent pas à utiliser la ruse et le mensonge quand cela s'avère nécessaire. Ils connaissent la force maléfique et l'ont déjà combattue : une audace que l'on perçoit chez Sookie lorsqu'elle menace ouvertement Erik, le sheriff vampire, qui détient son ami Lafayette enchaîné dans une cave. Bella n'hésitera pas non plus à aller défendre la cause d'Edward devant les Volturi : « *les amants peuvent mourir, l'amour, lui, restera... et Jamais la Mort ne l'emportera* ».

Les héros de la « fantasy urbaine », malgré courage et audace doivent accepter eux aussi, la souffrance et les larmes. Elles servent en somme, d'antidotes aux douleurs de la vie, à l'image de Fumseck, le phœnix de Dumbledore qui par ses larmes, sauvera Harry de la mort. Sentimentales, érotiques, héroïques, les romances paranormales, elles, exhaussent discrètement les rôles féminins en les transformant en torches flamboyantes dans l'orage de l'amour fou.

**Isabelle-Rachel Casta**

